HASEVIVOT

Feuillet pour la diffusion du Moussar

"Ohel Yosef" Novardok Jérusalem
au nom de la premiere Yechiva de Rabeinou Guerchon Zatsa"l

ADAR 5785

גליון מספר 358 (538)

PARACHATH PEKOUDEI

DEGUEL HAMOUSSAR DU RAV GUERCHON LIBMANN ZATSA"L

Alors la nuée enveloppa la Tente d'Assignatîon et la Majesté de D-ieu remplit le Tabernacle. Et Moché put pénétrer dans la Tente d'Assignatîon... car une nuée divine couvrait le Tabernacle... aux yeux de toute la Maison d'Israël (XL, 38)

LA NUEE - SIGNE DE LA PRESENCE DIVINE

Rachi dit : A chaque étape qu'ils faisaient, la nuée se posait à rendroit où ils devaient camper.

Ces paroles sont à rapprocher de ce que Rachi rapporte à propos de la construction du Tabernacle et de la promesse divine de résider parmi le peuple : Je cheminerai avec vous au Jardin d'Eden, comme l'un d'entre vous et vous n'aurez pas à trembler devant Moi.

Que signifie la promesse divine de résider parmi les enfants d'Israël ? Il semble que toutes les autres promesses de vie tranquille, prospère, agréable et paisible ne suffisent pas à rassurer le peuple et à répondre à ses exigences. Les enfants d'Israël ne se sentent pas complètement satisfaits par la promesse d'honneurs et l'assouvissement de tous les désirs terrestres. Ils cherchent avant tout à satisfaire leurs aspirations spirituelles et intellectuelles, à assurer la pérennité de leur culture. Le souci majeur du peuple juif n'est pas la conservation du corps, mais l'entretien de l'âme, la recherche de la communion avec D-ieu.

Il est écrit dans le Midrach Tan'houma : Rabbi Yehochouâ Ben Lévi dit : si les peuples de la terre savaient combien ils sont châtiés lorsque les enfants d'Israël commettent un péché, ils dresseraient des gardiens pour empêcher tout Israélite de fauter. Or, les peuples n'ont pour idéal que l'assouvissement des désirs corporels, ils sont insensibles aux plaisirs de l'esprit et ne comprennent donc pas le rapport entre les calami-

SUITE A LA PAGE 2

AINSI FIT LE RAV

Après la révolution soviétique, le nouveau régime, pris d'une fièvre révolutionnaire, multipliait les faux procès. Un jour, des affiches furent placardées, annonçant que se tiendrait un jugement, les accusés étant le judaïsme, la Torah et le Talmud. Il était annoncé que le jugement serait public et qu'il était donné à tout celui qui le désirait de présenter la défense des accusés. Nul besoin de rappeler la "neutralité" des juges ni la présence massive du KGB qui cherchait à identifier tous les "rabbins". Bien évidemment, bien que leur cœur soit brisé, tous les Juifs accomplirent le commandement de préserver leur vie. Un homme ne put se taire face à la profanation du Nom, il s'agissait de Rabbi Hillel Vitkind. Celui-ci en bon Novardoker décida qu'il était de son obligation de défendre la Torah. Le procès eut donc lieu et le procureur énonça tous les "méfaits" impliqués par le judaïsme et "prouvait" que le judaïsme mène à la paresse et au parasitisme et que de toute façon, les Juifs et leur religion représentaient un danger pour le monde. Le Rav Vitkind donna sa plaidoirie et parla pendant cinq heures ; dans son discours, il réfuta tous les arguments de l'accusation. Quand il eut fini de parler, le procureur mit alors au défi la défense d'expliquer le passage de 'Hazal disant que "le meilleur des goyim, brise-lui la tête", ce qui, selon lui, était la preuve que le judaïsme incitait au meurtre. Rabbi Hillel dit qu'en fait, cela voulait dire que "le meilleur des goyim" c'est-à-dire le plus éduqué et le raffiné, celui-ci dit : "brise-lui la tête" au Juif. C'était, au passage, une allusion claire à ce qu'il pensait du procureur. Ce dernier fut pris de rage mais ne trouva pas quoi répondre et finalement, il s'en alla ne laissant au juge d'autre choix que d'acquitter les accusés.

QUE SON COEUR AVAIT PORTÉ

"Et vint tout homme que le cœur avait porté", pourtant la construction du Michkan était une œuvre particulière qui exigeait une **maîtrise** affirmée.

Le **Ramban** s'interroge à ce sujet, car voici qu'ils n'avaient jamais appris ces techniques ; de plus, de toute leur vie ils n'avaient travaillé que de l'argile. Aussi comment pouvaient-ils s'engager à réaliser la construction du Michkan ?

Le Ramban répond : "ils élevèrent leurs cœurs", c'est-à-dire qu'ils réfléchirent au fond d'eux-mêmes, ils vinrent devant Moché Rabbenou et lui dirent : nous ferons ce travail, et grâce à cela, ils purent effectivement le réaliser.

L'élévation du cœur est la perception profonde et le désir clair, se trouvant dans le cœur de l'homme, de se lever et de dire : je le ferai. Grâce à cela, l'homme devient, en effet, celui qui peut et qui sait.

Tous les niveaux que l'homme désire atteindre, il pourra effectivement y arriver, dès lors qu'il aura décidé qu'il est celui qui les atteindra.

SUITE A LA PAGE 2

DEGUEL HAMOUSSAR -SUITE

tés qui frappent le monde et l'immoralité.
Un exemple : dans le livre du prophète Chmouel chap. V, il est question de la victoire des Philistins sur Israël au cours d'une guerre qui a fait trente mille morts parmi les Hébreux. Les Philistins ont attribué cette victoire à leur force physique et se sont permis d'emporter l'Arche Sainte. Ils ont alors commencé à être l'objet de déboires qui n'étaient pas naturels. Force leur était d'en conclure que les malheurs avaient pour cause l'Arche Sainte qui résidait parmi eux. Cela n'affaiblit pas leur croyance en Dagan, leur divinité. Ils décidèrent de rapatrier l'Arche, couverte de présents, vers son lieu d'origine.
Cependant, afin de s'assurer que c'était effectivement l'Arche qui leur avait causé ces soucis, ils fixèrent des épreuves sur l'itinéraire à suivre pour ramener l'Arche. Vous verrez, si l'Arche suit d'elle-même l'itinéraire conduisant à Beth-Chémech, cela signifiera qu'elle est exclusivement la cause de nos déboires.
Les Philistins avaient déjà été témoins de plusieurs faits prodigieux mais ils n'étaient pas encore totalement convaincus de la Force Divine. Avant eux, Parô le roi d'Egypte, avait montré le même entêtement. Ni les Philistins ni les Egyptiens ne sont venus demander de se joindre au peuple d'Israël, ni déclarer que "D-ieu est Un et Son Nom est Un". Pourquoi ? Parce que les peuples interprètent l'histoire comme une succession de faits fortuits sans ligne directrice explicable, sans voir le rapport de cause à effet entre les événements qui se déroulent dans le monde et le niveau de moralité de l'humanité. Or, c'est le comportement immoral de l'homme qui le rend incapable de supporter le voisinage de la Grâce Divine. La conduite morale imposée au peuple juif entraîne l'accomplissement de la promesse faite par D-ieu de résider parmi les enfants d'Israël, de fixer les étapes de leurs pérégrinations sans qu'ils soient
éblouis par Sa Splendeur,
Dans les temps futurs, les peuples constateront la réussite du peuple juif et viendront déclarer : "combien de marchés, de ponts, de piscines, d'or et dargent, avons-nous consacré à Israël afin que les Juifs étudient la Thora !" (Traité Avoda Zara B.) Ce n'est seulement quand aucune autre explication ne sera possible que les peuples reconnaîtront que le monde a été crée selon la Volonté de D-ieu et que son maintien n'est possible qu'à la condition de l'accomplissement des valeurs confiées au peuple d'Israël. Alors, ces peuples regretteront de ne pas avoir adopté le conseil de Rabbi Yehochoua Ben Lévi qui les exhortait à installer des gardiens auprès du peuple juif pour l'éloigner du péché!
Cela permet de comprendre le sens de la réponse que D-ieu réserve aux peuples dans le texte sus-cité : Sots que vous êtes ! Les ponts, les marchés, les piscines, tout ce que vous avez aménagé. vous l'avez fait pour votre profit personnel Car Vort l'argent et tous les biens de ce monde sont Ma possession, dit VEternei
Cette controverse entre D-ieu et les peuples réduit à néant les civilisations des Romains, des Perses et des Grecs. Tous les peuples reconnaîtront ne pas avoir pris conscience du but réel de la Création du monde, qui consiste à parvenir au stade où la Majesté Divine réside parmi les humains sans qu'ils en soient effrayés. Les enfants d'Israël dans le désert ont connu cette vie de spiritualité intense. L'Arche Sainte canalisait la Nuée Divine et localisait les étapes des déplacements du peuple. Cette Nuée était la preuve que D-ieu résidait parmi Son peuple et se complaisait au milieu des enfants d'Israël.

-SUITE Au sujet de la **fourmi**, 'Hazal nous enseignent que toute sa nourriture ne consiste qu'en un grain et demi de blé. Malgré cela, elle entasse dans ses entrepôts de grandes quantités de blé, car elle se dit : peut-être que Hachem m'accordera une vie plus longue.

La fourmi également se prépare à son but et espère arriver à plus. La **réussite** dépend de la décision, de la volonté et du désir d'y arriver.

aisons que notre cœur nous porte vers les hauts niveaux dans le service divin et l'acquisition de traits de caractère purifiés.

HASEVIVOT

SOUTENIR LA TORAH

Nous lançons un appel à toutes les personnes bienveillantes, généreuses,
et dont l'esprit leur fait aspirer à porter l'Arche de Hachem,
afin qu'ils soutiennent par leurs dons le Beith Hamidrach pour l'étude de la Torah
"KIBOUTZ AVREKHIM – OHEL YOSSEF"
Dont les Avrekhim sont plongés dans l'étude de la Torah en profondeur, et ce avec assiduité, tout en s'investissant dans l'étude du Moussar,
selon la voie tracée par les Grands de ce monde
et à leur tête **le Saba de Novardok zatsal,**
et son fidèle disciple **Rabbénou Guershon Liebman zatsal**
Il est possible de mériter de soutenir
le mérite de l'étude d'un Avrekh pour une journée : 100 Chekels
le mérite de l'étude d'un Avrekh pour une semaine : 500 Chekelsle mérite de l'étude d'un Avrekh pour un mois : 2.000 Chekels
Il est possible de transmettre les dons à l'adresse mentionnée ci-dessous :
Pour un don sécurisé : cliquez ici
Avec la bénédiction de la Torah

pensees de moussar

-"La simplicité est le secret de la réussite, la ruse est la source de l'échec"

(Rabeinou Guershon Libman)

-Au sujet des personnes qui s'opposent au Moussar, Rabeinou Guershon Libman disait : "qu'est-ce qui lui manque, si ce n'est justement un peu de Moussar"

"La vraie humilité se vérifie au fait d'être mesure de faire une réprimande, et non à s'abstenir de réprimander"

(Rabeinou Guershon Libman)

Se conjuguer à tous les temps / LE RABBIN MORDÉKHAÏ BISMUTH

PEKOUDEÏ

LA GRATITUDE

»ET MOCHE VIT TOUT LE TRAVAIL ET VOICI ILS L'AVAIENT ACCOMPLI COMME D.IEU AVAIT ORDONNE, AINSI L'AVAIENT-ILS FAIT ; ET MOCHE LES BENIT » CHEMOT (39 ; 43)

Après avoir achevé la construction du Michkan, Moché bénit les Bneï Israël.

Mais pourquoi les bénit-il?

Après tout, ils n'ont fait qu'agir selon les commandements qui leur avaient été ordonnés. Pourquoi donc des éloges en ce qui concerne une tâche qu'ils étaient obligés d'accomplir. D'autant que s'ils n'avaient pas agi selon les ordres, par négligence ou fainéantise, cela leur aurait été compté comme une avéra.

Mais Moché les a béni, parce que rien n'est normal ni naturel ni dû dans la vie. Ils se sont efforcés et fatigués au travail, et même s'ils étaient certes obligés de le faire, Moché éprouve cependant le besoin de les bénir. Par souci de reconnaissance.

En faisant un parallèle avec notre vie quotidienne, nous voyons bien que ce type de scène pourrait tout aussi bien se produire aussi dans nos foyers...

Le Rav Pinkouss Zatsal rapproche cet évènement de la relation à l'épouse qui s'implique tant en préparant Chabbat par exemple, elle cuisine, lave, nettoie, repasse, enfourne... Nous pourrions nous dire au fond de nous, rien d'exceptionnel, après tout c'est normal, c'est son rôle. Nous, on s'assoit, on mange, on boit, on chante... et madame ? Merci peut-être?

Premièrement rien n'est normal, même si c'est effectivement SON rôle d'après les mœurs, cela empêche-t-il de lui offrir une petite bénédiction, un sourire, un merci?

Les Bnei Israël ont travaillé dur, ils ont offert leurs biens, ils se sont investis totalement et surtout ils ont suivi les directives De Hakadosh Baroukh Hou à la lettre : « … comme D.ieu avait ordonné, ainsi l'avaient-ils fait.«

Le Beth Halevi nous explique que le Michkan est le Tikoun de la faute du Veau d'or. Le Tikoun consiste à accomplir toutes les ordonnances sans "réfléchir". En effet, au moment de la faute du Veau d'or, les Bnei Israël n'en avaient fait qu'à leur tête, ils avaient pensé qu'ils agissaient bien en ne se référant qu'à leur pensée personnelle. Terrible erreur!

La réparation devait donc passer par un acte d'obéissance le plus absolu, agir parce que D.ieu nous le demande, et non pas pour la raison que nous comprenons et acceptons de nous y résoudre parce que c'est aussi notre décision personnelle. L'égo fut mis de côté. Quelle réussite!

Nous devons faire une Avodat Hachem, et non pas une avoda de comprendre ce que l'on fait : NAASSE VE NICHMA ! Nous ferons puis nous comprendrons, et non l'inverse.

Nous retrouvons ce principe dans la façon de poser les Téfiline, nous commençons par le bras, symbole de l'action, ensuite seulement nous le plaçons sur la tête, symbole de la pensée. Nous agissons pour faire la volonté du Créateur, comme Il nous l'a ordonné, puis tout s'éclaire, il faut suivre le Guide afin de découvrir la Lumière!

C'est pour cette raison que nous retrouvons 18 fois dans cette paracha, tout au long de la construction du Mishkan le verset:

... »ainsi que l'Éternel l'avait prescrit à Moché« .

La Torah prend soin d'insister sur le fait que les Bnei Israël ont bien suivi les instructions comme il se doit. L'action aveugle des Bnei Israël représente un don de soi exceptionnel qui sera le moteur de ce fameux Tikoun. Il s'agit véritablement de mettre son moi entre parenthèses, afin d'accomplir la volonté du Tout Puissant Qui Seul connaît le Bien absolu.

C'est devant le résultat de tous leurs efforts que Moché les bénit : « Que ce soit Sa volonté que la Chékhina repose sur l'œuvre de vos mains. » Cette bénédiction offre au peuple le mérite de voir chacun de ses efforts permettant de se rapprocher de D.ieu et d'exécuter Ses commandements, couronné de la révélation de la Présence Divine.

Revenons à présent à nos foyers avec la Guémara qui écrit que la « Bayit Yéhoudit » est un mini-Michkan. En effet il est écrit : « Un homme et une femme méritent la Chékhina au milieu d'eux », de même que la Chékhina réside dans le Michkan, elle résidera aussi dans une « Bayit Yéhoudit.«

Comme pour les Bnei Israël, qui après avoir achevé la construction du Michkan on été bénis, de même la femme, qui effectue cette construction au quotidien et témoigne de sa volonté et de son efficacité à gérer les petits comme les gros travaux de la maison, mérite une bénédiction, un sourire, un merci. Comme nous l'enseigne Rabbi Yossi en disant qu'il n'a jamais appelé sa femme « ichti/ma femme », mais « Bethi/ma maison ». Le rôle de la femme n'est pas accessoire, il est primordial, elle est l'essence de la maison.

Évidement tout ce qui est vrai envers la femme, l'est aussi envers l'homme, car c'est au milieu du couple que la Chékhina résidera. Pour réussir une telle œuvre, il est donc indispensable de s'élever, en donnant de soi pour le bien du couple, car celui qui donne finit par aimer celui qui reçoit de lui. Il sera donc aussi indispensable de, chaque fois que l'occasion se présente, souligner les bienfaits que l'on a reçus de son conjoint, car c'est cette reconnaissance qui conduira à l'amour de celui qui nous a prodigué toutes les bontés qu'il suffit de regarder.

UNE GOUTTE DE LUMIÈRE POUR ILLUMINER LA JOURNÉE / PAR LE RABBI YANKEL ABERGEL

ÊTRE CONSCIENT DE SES FAIBLESSES

Notre coeur est à cet instant avec Hachem que nous aimons sincèrement, mais le Yetser Ara nous empêche de réaliser que nos pieds vont tout à fait à l'encontre de notre réelle volonté.

Si le Tsadik Rabbi Yéouda Halévi a parlé ainsi, que devons-nous dire nous qui sommes si éloignés de ces grandes Lumières.

L'avantage de ces Gdolim est qu'ils sont conscients de leur niveau spirituel et remarquent tout de suite leurs moindres écarts, ce qui leur permet de se repentir et de revenir aussitôt vers Hachem.

Voilà pourquoi il est impératif de faire un Bilan de conscience régulier afin de pouvoir vivre dans la vérité.

Notre coeur et nos pieds marcheront alors dans la même direction : celle de se rapprocher d'Hachem et d'accomplir Sa volonté.

MOCHÉ : LE FIDÈLE SERVITEUR D'HACHEM

Nous voyons dans les Parachiote Vayakel-Pékoudé qu'à une multitude de reprises, les versets se terminent par l'expression « kaacher tsiva Hachem ète Moché » - « ainsi qu'Hachem l'a ordonné à Moché ».

MOCHÉ RABBÉNOU : UN MODÈLE POUR NOUS TOUS Ces versets révèlent la grande soumission de Moché Rabbénou à l'Eternel son Maître : Il était toujours prêt à agir selon Sa volonté, et c'est ce qui lui a fait mériter l'un des titres les plus honorifiques de toute la Tora : « 'anav méod mikol haadam »213 - « le plus humble de tous les hommes » ; et qui a également entraîné qu'il soit dit à son propos : « 'avdi Moché békhol béti néémane hou »214 - « Mon serviteur Moché, est le plus fidèle de toute Ma maison ».

Nous voyons de cela que la finalité de l'existence est d'être « l'homme de confiance d'Hachem ». En effet, Hachem avait tellement foi en Moché Son serviteur qu'Il l'a choisi pour transmettre la Tora. Cette interprétation extraordinaire nous permet de comprendre le sens à donner à notre existence.

UN OBJECTIF DANS LA VIE : CONQUÉRIR LA CONFIANCE D'HACHEM Mon Maître ma lumière Rabbi Makhlouf F'hima m'a fait partager une question encore plus exceptionnelle sur ce passage, au nom du Or Hah'aïm Hakadoch. Il disait que nous pouvons comprendre qu'il soit dit « ainsi qu'Hachem l'a ordonné à Moché » lorsque la Torah parle des missions qui s'adressent au peuple, mais, concernant celles qui sont adressées directement à Moché, pourquoi ce dernier a-t-il besoin de dire « ainsi qu'Hachem l'ordonna à Moché » ? Il est évident qu'il accomplit la parole du Créateur !

Le Or Hah'aïm répond qu'en fait, avant d'exécuter chaque ordre Divin, Moché luimême, disait de vive voix : « je fais tel acte, comme Hachem l'a dit à Moché ».

La Kabbale nous enseigne que la parole est plus concrète que la pensée, qu'il vaut mieux aussi énoncer un projet à voix haute plutôt que d'y penser simplement dans sa tête.

Voilà pourquoi Moché souhaitait concrétiser toutes ses actions : la pensée seule ne suffit pas. D'ailleurs le Satan n'a pas prise sur les éléments qui relèvent de la pensée. C'est pourquoi, me disait Rabbi Makhlouf au nom du Zohar, à Roch Hachana nous sonnons le Choffar pour troubler le Satan accusateur. Le Choffar est en effet une voix sans parole, qui le laisse impuissant.

Que nous ayons le mérite de nous inspirer du comportement exemplaire de Moché pour être des fidèles serviteurs d'Hachem !